

A la manifestation contre le traité : « On se sent trahis »

« LA SITUATION économique et sociale est telle que ça va péter : nous, on est là pour que les choses pètent en douceur », explique Anne-Lise, militante PCF de 27 ans, avant le départ de la manifestation. Cinq mois après l'arrivée de François Hollande à l'Élysée, ils étaient plusieurs dizaines de milliers (80 000 personnes selon les organisateurs) à avoir répondu, dimanche 30 septembre à Paris, à l'appel d'une soixantaine d'organisations politiques, syndicales et associatives pour dire « non » au traité budgétaire européen.

Militants du Front de gauche, qui avait appelé au défilé, du Nouveau Parti anticapitaliste, de la CGT, d'Attac ou simples citoyens, ils sont venus crier leur opposition aux politiques d'austérité. « Je refuse qu'on engage les États sur des équilibres budgétaires qui vont contraindre les politiques sociales et qui vont conduire à des économies auxquelles on a jamais été en mesure de faire face », regrette Ludovic, un demandeur d'emploi de 43 ans à Poitiers. Quelques militants d'Europe Ecologie-les Verts ont fait le déplacement : peu nombreux, ils déplorent que leurs cadres, qui se sont prononcés contre le texte, ne soient pas avec eux. « On est contre toute forme de doctrine, y compris budgétaire, et le mot dette ne doit pas faire peur, explique Philippe, 40 ans, salarié de La Poste. Ce n'est pas un gros mot. »

Peu importe que le traité européen ait de grandes chances d'être adopté, ceux qui défilent espèrent surtout être entendus. « Il va être ratifié, oui, c'est sûr... mais avec les voix de la droite, intervient Marie-Thérèse, 60 ans, qui travaille à France Télécom et milite à la CGT. Bravo la gauche ! » Pour Anne-Lise, l'idée est de « faire pression à gauche ». « On essaie de porter la voix d'une gauche positive », défend cette doctorante en droit.

L'idée d'un référendum, réclamé par Jean-Luc Mélenchon, est présente, même si elle n'est pas partagée par tous. « On a été floué en 2005, mais c'est la seule solution : il faut que le peuple puisse discuter », juge Bruno, 60 ans, qui travaille dans une banque à Tours.

Rares sont les manifestants qui ont voté pour François Hollande dès le premier tour mais beaucoup lui ont apporté leur voix face à Nicolas Sarkozy. Et se disent déçus. « Hollande s'était engagé à renégocier le traité mais il n'a obtenu que du symbolique, estime Ludovic. Il tient tellement à ce tandem franco-allemand qu'il accepte sans broncher les injonctions de l'Allemagne. » « On se sent trahis, forcément », ajoute Théodore, 60 ans, venu de Sarreguemines (Moselle).

Toutefois, tous ne se considèrent pas comme des opposants à l'exécutif. « On ne veut pas se retrouver dans le camp de Sarkozy, souligne Bruno. Mais on souhaite qu'ils fassent ce qui doit être la raison d'être d'un gouvernement de gauche : donner des gages au mouvement populaire qui l'a élu. » Dominique, militante d'Attac, tient, elle, au statut d'opposante. Elle a voté blanc aux deux tours de la présidentielle. « Je ne collaborerai jamais avec ce gouvernement, dit cette institutrice à la retraite. Hollande fait partie du système. »

« Pas très rose »

Beaucoup ont le sentiment d'avoir participé à la victoire du candidat socialiste et ne comprennent pas qu'il reste sourd à leurs revendications. « Il y avait un espoir de changement mais si on est trompé une fois de plus, la prochaine fois, ce sera niet ! », assure Joëlle, 60 ans, conseillère principale d'éducation dans l'académie de Lille et militante SNES-FSU. Même sentiment pour Marie-Thérèse. « Décevoir son électorat au bout de quatre mois, c'est un peu court, juge-t-elle. La dernière fois que la gauche a déçu, ça nous a valu dix ans de droite. On n'y tient pas. »

Pour Marie-Thérèse, « l'avenir ne s'annonce pas très rose ». Traité européen, licenciements, pouvoir d'achat, salaires, cette militante CGT sait que les batailles ne manqueront pas mais elle reste déterminée. « On se doute bien qu'ils ne changeront pas d'avis en une journée, souligne-t-elle. Il faudra d'autres manif's pour qu'ils tiennent leurs promesses mais on ne lâchera pas. On ne lâche jamais. » ■

RAPHAËLLE BESSE DESMOULIÈRES